



cyberpresse.ca

LeDroit
en version intégrale
sur votre ordi

**2 SEMAINES
D'ESSAI
GRATUIT**



Publié le 23 juin 2009 à 16h19 | Mis à jour le 23 juin 2009 à 18h17

Deux décès liés à la grippe A (H1N1) dans la région



Photo: AFP



Philippe Orfali
Le Droit

Le Canada compte maintenant 20 décès reliés à la grippe A(H1N1) alors que deux décès ont été enregistrés au Québec et deux autres à Ottawa, mardi.

Le médecin hygiéniste au Bureau de santé de l'est de l'Ontario (BSEO) Paul Roumeliotis a annoncé vers 16 h qu'une femme âgée de 52 ans «avait des conditions médicales préexistantes» est décédée dans un hôpital d'Ottawa.

Bien que les analyses de laboratoires aient confirmé que la patiente avait contracté le virus de la grippe H1N1, il n'a pas été établi clairement quel rôle le virus a joué

dans le décès de la femme, a indiqué le BSEO.

Les autorités ont également rapporté le décès d'un adolescent d'Ottawa qui est décédé après avoir contacté le virus.

Deux autres décès au Québec

La Direction de la santé publique du Québec rapporte deux nouveaux décès imputables à la grippe A(H1N1), pour un total de 11 dans la province depuis le début de l'éclosion en avril.

Les autorités québécoises n'ont pas indiqué l'âge et la provenance des victimes.

Par ailleurs, les autorités signalent 87 nouveaux cas de grippe, ce qui porte à 1738 le nombre de cas enregistrés au Québec depuis la fin d'avril. En Ontario, on compte 2650 cas confirmés et plus de 5700 au Canada.

Rappelons que bon an mal an, le virus de la grippe tue en moyenne entre 1000 et 1500 personnes chaque année, au Québec seulement.

Avec La Presse Canadienne

© 2000-2009 Cyberpresse inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.

Le temps vous appartient.



cyberpresse.ca

Publié le 24 juin 2009 à 06h00 | Mis à jour à 06h00

Des restrictions dans les hôpitaux en raison de la grippe A(H1N1)



La propagation du virus de la grippe A(H1N1) force les hôpitaux à mettre en place plusieurs mesures préventives.

Photo: Ivanoh Demers, La Presse



Pascale Breton
La Presse

Les visites sont désormais interdites au centre hospitalier universitaire Sainte-Justine, sauf pour les parents de jeunes enfants hospitalisés, a appris Cyberpresse.

La direction de l'hôpital a émis cette politique au cours des derniers jours, dans l'espoir de limiter la propagation de la grippe A(H1N1).

La semaine dernière, l'hôpital Maisonneuve-Rosemont avait pour sa part été le premier hôpital à interdire les visites aux moins de 18 ans.

«Ce sont surtout les jeunes qui transportent le virus et qui sont les plus touchés par la grippe A(H1N1). Avec cette mesure, nous voulons essayer de diminuer la propagation

du virus», explique Mélanie Dallaire, porte-parole du centre hospitalier universitaire Sainte-Justine.

Le virus semble prendre de l'ampleur et les hôpitaux ont recensé davantage de cas d'hospitalisation au cours des dernières semaines.

Dans son bilan quotidien, la Direction de la santé publique a par ailleurs rapporté hier deux nouveaux décès, ce qui porte le total à 11 morts dans la province depuis le 5 juin.

La propagation du virus force les hôpitaux à mettre en place plusieurs mesures préventives. «Nous avons plus de cas d'hospitalisation que d'habitude, notamment à cause de la grippe. Nous allons être obligés de garder des lits ouverts, alors que nous les fermons normalement en période estivale», indique ainsi Mme Dallaire.

Du côté de l'Hôpital de Montréal pour enfants, l'achalandage s'est également accru au cours des dernières semaines.

Au point où il faut trouver du personnel supplémentaire pour remplacer les travailleurs qui s'apprêtent à prendre leurs vacances.

«À ce temps-ci de l'année, on ne voit généralement plus de patients qui souffrent d'un virus respiratoire. Mais actuellement, nous sommes confrontés à des cas confirmés ou suspectés de H1N1», note la conseillère en prévention des infections, Lyne St-Martin. L'établissement n'a toutefois pas encore décidé d'appliquer une directive restreignant les visites comme à Sainte-Justine.

Les autorités de santé publique ne recommandent pas aux gens atteints de se présenter systématiquement aux urgences, à moins d'être gravement atteints ou de faire partie de la population vulnérable.

Malgré tout, les urgences sont débordées. La semaine dernière, l'hôpital Maisonneuve-Rosemont a dû détourner des ambulances parce que ses urgences étaient trop engorgées.

Les autorités espèrent par ailleurs que le nombre de nouveaux cas va diminuer avec la fin des classes.

© 2000-2009 Cyberpresse inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.

Puis-je réduire la durée totale de mon hypothèque?

BMO  Banque de Montréal
Ça a du sens. Profitez.

lapresseaffaires. 

Grippe A (H1N1): les entreprises négligentes pourraient être poursuivies

Publié le 24 juin 2009 à 06h00 | Mis à jour à 06h00



[Hugo Fontaine](#)

La Presse

Photo: Le Soleil

Les entreprises qui omettent de prendre les moyens nécessaires pour faire face à la pandémie de grippe A (H1N1) pourraient être tenues juridiquement responsables envers leurs employés, leurs clients ou leurs actionnaires. Théoriquement, cela pourrait se traduire par des poursuites légales envers l'entreprise et ses administrateurs.

Dans un rapport publié en début de semaine sur la préparation des entreprises canadiennes face au H1N1, le professeur Amin Mawani, économiste et professeur à la Schulich School of Business de l'Université York (Toronto), souligne que les risques de pandémie deviennent de plus en plus évidents. Dans ces circonstances, les entreprises non préparées pourraient être tenues responsables.

Ce que confirment deux avocats consultés par *La Presse Affaires*, même s'ils conviennent tous deux que des poursuites pourraient être difficiles à mener à terme.

La responsabilité la plus évidente concerne les employés. «Tant dans le code civil que dans la Loi sur la santé et

sécurité du travail, comme dans certaines conventions collectives, l'employeur a l'obligation d'assurer la santé et la sécurité de ses employés», explique Simon-Pierre Hébert, associé chez McCarthy Tétraut et spécialiste en droit du travail.

Au Québec, la CSST pourrait potentiellement porter plainte contre une entreprise négligente. Le Code criminel prévoit aussi qu'un superviseur doit prendre «les mesures voulues pour éviter qu'il n'en résulte de blessure corporelle pour autrui».

Un client qui entre en contact avec un employé infecté pourrait aussi, tout dépendant des conséquences de la maladie (frais médicaux, absence du travail), déposer des poursuites contre l'entreprise. Mais il devrait entre autres prouver qu'il a contracté la maladie au contact de l'employé.

Devoir de diligence

Thierry Dorval, associé et responsable de l'équipe Gouvernance et responsabilité des administrateurs chez Ogilvy Renault, évoque d'autres sources de responsabilité légale de l'entreprise.

Par exemple, un client pourrait poursuivre un fournisseur qui, n'ayant pas pris les mesures nécessaires pour altérer les effets de la pandémie, ne serait pas en mesure de respecter un contrat.

Enfin, les lois corporatives prévoient que les administrateurs ont un devoir de diligence, c'est-à-dire le devoir d'identifier les risques prioritaires de l'entreprise et d'y faire face. En théorie, des actionnaires pourraient poursuivre les administrateurs d'une société qui ont manqué à leur devoir de diligence.

«Mais pour qu'il y ait un recours contre une entreprise, ça prendrait vraiment une tempête parfaite, que tout le monde soit malade dans l'entreprise, et qu'il n'y ait pas beaucoup de cas ailleurs», dit M. Dorval.

«Pour se prémunir de tout blâme, les entreprises devraient prendre les mesures nécessaires, d'autant plus que le résultat de l'analyse coûts-bénéfices de ces mesures me semble évident», ajoute l'avocat.

Ces mesures comprennent notamment les communications au sujet de l'hygiène, les restrictions de déplacement ou l'accès à des désinfectants.

Affronter l'absentéisme

Le professeur Amin Mawani souligne que les neuf grandes entreprises canadiennes semblent «raisonnablement bien préparées» à une pandémie. «Pour les PME, j'en suis moins sûr», a-t-il précisé en entrevue.

Selon lui, il importe que les entreprises puissent faire face à une forte vague d'absentéisme, puisqu'une pandémie grave pourrait empêcher de 15 à 30 % des employés d'entrer au travail.

«Les entreprises ont généralement ce qu'il faut pour pallier les pannes de courant ou les pannes informatiques, mais pas pour compenser les absences massives d'employés», a expliqué M. Mawani.

Selon le dernier rapport de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le 22 juin, le Canada compte 5710 cas recensés de grippe A (H1N1) (dont 13 morts), ce qui en fait le pays le plus affecté par habitant.

On dénombre environ 52 000 cas sur la planète et le virus n'est pas encore très puissant. Mais dans un rapport dévoilé mardi, la Banque mondiale évoque une possible deuxième vague de la pandémie avec la saison de la grippe qui débute dans l'hémisphère sud, et qui commencera à l'automne dans l'hémisphère nord.

Dans une note économique publiée en 2006, l'économiste Sherry Cooper, de BMO Nesbitt Burns estimait qu'une pandémie de grippe sévère entraînerait un recul du PIB canadien de 6 %.



Procurez-vous le LG KEYBO^{MC}
à 0\$*

Plus d'info

*En Certaines condition

cyberpresse.ca

Publié le 23 juin 2009 à 15h02 | Mis à jour le 23 juin 2009 à 15h08

Après le Red Bull, voici le Slow Cow



Photo: La Presse



Stéphanie Bérubé
La Presse

Une nouvelle canette vient de faire son apparition sur les tablettes des dépanneurs, à côté des boissons énergisantes. Le Slow Cow est à l'opposé du Red Bull. Alors que le deuxième vous donne la force d'un taureau pour accomplir des tâches surhumaines, le Slow Cow prétend vous calmer les nerfs. La boisson relaxante, il fallait y penser.

Et ça a été pensé ici. «On est toujours à la course et je me suis dit que ça serait bien d'avoir une boisson relaxante», explique Lino Fleury, concepteur la boisson, sans sucre et sans caféine. Le Slow Cow est bleu comme un liquide lave-glace et son goût se trouve dans la même palette que les boissons

énergisantes. Très bonbon, même si la boisson contient des ingrédients naturels comme la valériane ou la camomille. Six mois après sa sortie, l'équipe du Slow Cow ne peut suffire à la demande. La boisson est disponible partout au Canada. Des épicerie de produits naturels, dépanneurs, épicerie régulières et spas en ont déjà en stock.

Apparemment, tout le monde n'a pas trouvé l'idée si géniale. Les gens de Red Bull auraient trouvé que le logo original était trop semblable à celui de la populaire boisson énergisante. L'équipe québécoise vient de faire des modifications à sa canette. On n'y voit plus deux vaches qui relaxent, mais bien une seule. Le taureau n'a pas répliqué.

© 2000-2009 Cyberpresse inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.

l'anthypothèque™

**L'hypothèque qui brûle d'envie
de vous faire épargner.**

2,85 %* Taux variable de 5 ans
*Taux d'intérêt annuel calculé
semi-annuellement non à l'avance.

ING DIRECT

c'est votre intérêt

**Faites une c
mainten**

cyberpresse.ca

LeDroit
en version intégrale
sur votre ordi

**2 SEMAINES
D'ESSAI
GRATUIT**



Publié le 23 juin 2009 à 17h15 | Mis à jour le 23 juin 2009 à 17h19

Une publicité dénoncera la gestion financière de la Ville d'Ottawa



Archives, LeDroit



Dominique La Haye
Le Droit

Après avoir été forcée, l'hiver dernier, d'accepter une publicité promouvant l'athéisme sur les autobus d'OC Transpo, la Ville d'Ottawa devra maintenant en faire autant pour une publicité suggérant que la municipalité gaspille l'argent des contribuables.

Les usagers d'OC Transpo pourront apercevoir à compter du mois de novembre le message : «Extorsion légale à l'hôtel de Ville? Consultez www.ottawataxpayer.com pour voir les faits et jugez vous-mêmes».

La publicité sera lancée par le Groupe de revendication des contribuables d'Ottawa (Ottawa Taxpayer Advocacy Group) qui se dit à but non lucratif. L'entité

emprunte notamment l'expression «zéro veut dire zéro» attribuée au maire d'Ottawa, Larry O'Brien, durant la campagne électorale de 2006.

Le groupe a vu le jour au cours des derniers mois, notamment en réaction aux hausses des impôts fonciers et à la façon dont sont gérées les finances de la Ville.

Le conseiller municipal et président du comité de transport en commun d'Ottawa, Alex Cullen, se dit préoccupé par cette publicité qui, selon lui, veut véhiculer de faux messages sur la Ville.

L'élu demande aux fonctionnaires municipaux de vérifier les informations avancées par le groupe pour voir si elles sont fondées ou erronées. M. Cullen ne désire pas freiner la publicité, mais veut que la Ville fasse contrepoids en présentant sa version des faits.

«Le groupe a le droit à ses opinions en ce qui a trait aux finances de la Ville, mais il ne peut transformer les faits sans que ceux-ci ne soient remis en cause», indique M. Cullen.

Sur le site du groupe on peut lire que depuis les fusions municipales, le nombre d'employés municipaux aurait dû être réduit, alors qu'il a au contraire augmenté de plus de 20 %. «Par conséquent, plus de 50 % du budget total de la Ville est consacré à la rémunération, par rapport à la moyenne de 39 % pour les autres villes de l'Ontario.»

L'avocat en chef de la Ville, Rick O'Connor, indique que selon la politique révisée sur les règles de publicité d'OC Transpo et celle des Normes canadiennes de la publicité, la municipalité ne peut «empêcher» ce type de publicité.

L'hiver dernier, OC Transpo avait refusé dans un premier temps une publicité athée, mais la municipalité avait dû se raviser pour des raisons de liberté d'expression.

« Dieu n'existe probablement pas. Arrêtez maintenant de vous faire du souci et commencez à profiter de la vie », était la publicité suggérée par l'organisation Freethought Association of Canada.



Ouverture des plages d'Ottawa



par **Kristina Brazeau**

[Voir tous les articles de Kristina Brazeau](#)

Article mis en ligne le 23 juin 2009 à 9:41

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

Les quatre plages surveillées d'Ottawa sont ouvertes depuis samedi pour l'été. Des sauveteurs sont en devoir tous les jours de midi à 19h aux plages de Britannia, Westoboro, Mooney's Bay et l'île Pétrie.

Les heures d'ouverture de certains autres services peuvent cependant varier en fonction de leur emplacement. Pour obtenir une description détaillée de chaque plage, consultez ottawa.ca/loisirs.

Tous les jours, lorsque les plages sont ouvertes, Santé publique Ottawa prélève des échantillons d'eau des quatre plages et effectue des analyses du taux de bactéries. Si des taux anormalement élevés de bactéries sont détectés, un avis d'interdiction de baignade est émis.

Les résidents sont invités à vérifier les mises à jour quotidiennes en ce qui a trait à la qualité de l'eau avant de se rendre à la plage en téléphonant à la Ville au 3-1-1 ou au 613-580-6744, poste 13219 ou sur ottawa.ca/sante.

Les plages fermeront le 23 août. **(K.B.)**



Mise à jour: 24/06/2009 06:15
 Commissions scolaires

Des dépenses surprenantes

(Journal de Montréal) Sébastien Ménard

26 000 \$ pour une réception, 12 000 \$ pour des boules de Noël et 3 000 \$ pour produire une chanson... Le 10e anniversaire des commissions scolaires linguistiques a été célébré à toutes les sauces, cette année, en utilisant les fonds publics pour des dépenses qui n'ont absolument rien à voir avec l'éducation.

::encart::

Des documents obtenus par *Le Journal* auprès d'une cinquantaine de commissions scolaires révèlent qu'au moins 12 d'entre elles ont utilisé l'argent des contribuables dans différents projets visant à «souligner» leur dixième anniversaire, au cours de l'année qui s'est terminée hier.

Cela a fait 10 ans que les 153 commissions scolaires confessionnelles ont été remplacées par 69 commissions scolaires linguistiques, au Québec.

Les 12 organismes qui ont fêté cet événement ont déclaré avoir effectué des dépenses d'environ 85 000 \$.

Objets à leur effigie

Ces sommes ont parfois servi à la tenue de réceptions, mais elles ont surtout été utilisées pour acheter des objets à l'effigie des commissions scolaires, qui les ont ensuite redistribués à leurs employés.

À ce chapitre, la CS des Grandes-Seigneuries, sur la Rive-Sud, sur-passe toutes les autres. L'organisme a dépensé pas moins de 12 000 \$ pour acheter 3 000 boules de Noël ornées de son logo.

C'est cependant la CS de la Capitale, à Québec, qui a déclaré les dépenses les plus importantes. En un seul après-midi, au début de l'année 2008-2009, l'organisme a dépensé 26 315 \$ afin d'éponger «l'excédent des coûts» de ses «célébrations du 10e anniversaire.»

Les 5 200 employés de la Commission scolaire avaient alors été accueillis sous un chapiteau, avec un repas, un cocktail et de l'animation.

Une chanson avait même été produite pour l'occasion, au coût de 3 283 \$.

La facture de cette demi-journée aurait pu être encore plus salée, n'eut été des 38 947 \$ de commandites qui avaient été amassés pour défrayer une partie des coûts qui totalisaient 65 262 \$.

La majorité des commissions scolaires n'ont cependant rien fait pour souligner ce 10e anniversaire.

À la CS de Montréal - la plus importante au Québec -, «on ne jugeait pas nécessaire» de fêter cet événement, indique le porte-parole, Alain Perron.

le journal de
montréal



La commission scolaire des Grandes-Seigneuries, à La Prairie, a acheté 3 000 boules de Noël ornées de son logo. Coût: 12 000\$. Le Journal

La présidente de la Fédération des commissions scolaires du Québec, Josée Bouchard, reconnaît d'ailleurs que rien n'a été fait pour célébrer cet anniversaire dans son propre secteur, au Lac-Saint-Jean.

«Les commissions scolaires sont des gouvernementaux locaux. Ce sont elles les meilleures pour décider ce qu'elles doivent faire», estime-t-elle.

Avec la collaboration de Serge Laplante, notre chercheur à l'Assemblée nationale.

Copyright © 1995-2008 Canoë inc. Tous droits réservés

Canoë INFOS

Mise à jour: 23/06/2009 04:56
 Voyage de fin d'année

Oubliées par leur prof

(Journal de Montréal) Sébastien Ménard
 Le Journal de Montréal



Des parents de la Montérégie sont en fureur contre l'école primaire de leur fille, depuis qu'elle a été «oubliée» par son prof avec une amie, lors d'un voyage de fin d'année à Québec.

«L'enseignant a été vraiment irresponsable, peste Robin Moore, le père de Sasha, 9 ans. Il aurait pu compter les élèves : il se serait aperçu qu'il en manquait deux.»

Il ne s'en est pas aperçu

Le 16 juin dernier, sa fille se trouve dans la Vieille Capitale avec une quarantaine d'enfants de 4e année des écoles Langlois et Dominique-Savio, à Salaberry-de-Valleyfield. Les deux profs titulaires des classes ainsi que trois parents bénévoles assurent la surveillance des écoliers.



Robin et Sasha Moore, devant l'école Langlois, à Salaberry-de-Valleyfield. Le père estime que l'enseignant de sa fille a été négligent. © Sébastien Ménard

En fin de journée, les élèves montent dans leurs chambres, situées dans une résidence de l'Université Laval, et enfilent leurs maillots de bain pour aller nager au PEPS, à dix minutes de là.

Une maman bénévole fait le tour des chambres, frappe aux portes et demande aux enfants de rejoindre le groupe.

Mais Sasha Moore et son amie ne l'entendent pas.

L'enseignant des jeunes filles quitte les lieux avec le reste du groupe, sans faire le décompte des élèves, confirme la porte-parole de la Commission scolaire de la Vallée- des-Tisserands, Johanne Morissette.

Quelques minutes plus tard, les fillettes constatent qu'elles ont été oubliées. Prises de panique, elles fondent en larmes, dit la porte-parole.

Pendant ce temps, à la piscine du PEPS, le prof ne s'est pas encore aperçu qu'il manque deux enfants. C'est un des accompagnateurs de l'autre classe qui le lui fait remarquer.

Au même moment, les fillettes arrivent à la piscine. Elles ont été retrouvées par un employé de la résidence, qui les a escortées jusque-là. En tout, Sasha et son amie ont été laissées seules un peu moins d'une de-mi- heure, selon la Commission scolaire.

Un rappel à l'ordre sera fait

La mère de Sasha, Laura Scott, juge la situation «très inquiétante.» Elle croit qu'elle aurait pu avoir de graves conséquences pour sa fille, qui souffre d'asthme et d'allergies : son prof était parti avec ses médicaments et son épipen.

De son côté, la Commission scolaire avoue qu'il y a eu une «erreur.» «L'enseignant est le premier à le reconnaître, dit Johanne Morissette. Il a 34 ans d'expérience et il compte les élèves à chaque fois. Mais cette fois-là, il ne l'a pas fait.»

La porte-parole assure qu'un rappel des consignes sera fait à toutes les écoles «pour éviter de laisser des jeunes en plan» à l'avenir.

Il n'est pas question de sanctionner le prof, cependant, puisqu'il s'était grandement dévoué à la réalisation de ce voyage, plaide Mme Morissette.

Copyright © 1995-2008 Canoë inc. Tous droits réservés

Mise à jour: 16/05/2009 06:34
 Éducation

Les meilleurs profs du Québec

(Journal de Montréal) Sébastien Ménard

Pendant trois semaines, *Le Journal de Montréal* et *Le Journal de Québec* ont fait appel à leurs lecteurs pour trouver les «meilleurs profs du Québec», ces perles rares qui oeuvrent dans nos écoles.

:: encart ::

Les noms de ces enseignants exceptionnels nous ont été signalés par l'entremise d'un site Web qui était hébergé sur Canoë.

Plus de 3 600 formulaires électroniques ont été remplis par nos lecteurs.

L'exercice a permis au *Journal* de découvrir qu'il y a d'excellents profs partout au Québec... et qu'ils sont loin de tous se ressembler. Certains sont appréciés pour leur dévouement, d'autres pour leurs méthodes pédagogiques et d'autres encore pour la discipline qu'ils imposent.

Établir un classement objectif des enseignants à partir des renseignements fournis par les internautes aurait représenté une aventure risquée.

C'est pourquoi nous avons choisi d'aller à la rencontre des profs qui ont particulièrement retenu notre attention, en nous basant sur les témoignages fournis par nos lecteurs, parents et élèves.

L'exercice n'a aucune prétention scientifique, mais il vous permettra de découvrir chaque jour quelques-uns de ces «meilleurs profs» qui oeuvrent à Montréal, Laval, Pierrefonds, Québec, Lévis, Rimouski, La Prairie, Mont-Saint-Hilaire et Huntingdon.

le journal
montréal



Pascal Bourdeau, 31 ans, et ses élèves. ©
 Journal de Montréal

Pascal Bourdeau: un groupe Facebook en son honneur

Pascal Bourdeau est sans doute un des enseignants les plus appréciés au Québec. Du moins ouvertement. Le jeune prof a d'ailleurs donné envie à près de 200 ados de se joindre à un groupe Facebook où se regroupent ses «adorateurs».

«Je sais que le groupe existe, mais je ne suis jamais allé voir, confie celui qui enseigne les mathématiques à l'École secondaire de La Magdeleine, à La Prairie. Je ne voudrais pas que ça change, cette relation que j'ai avec mes élèves», dit-il, l'air timide.

Toute cette admiration indispose Pascal Bourdeau. «Je suis mal à l'aise avec ces choses-là, dit-il. Depuis le début de ma carrière, je ne veux pas avoir de stagiaire dans ma classe parce que je suis gêné de me faire

observer», raconte-t-il.

Perle rare

Le *Journal* a rencontré une douzaine d'élèves de Pascal Bourdeau, il y a quelques jours, pour comprendre pourquoi ils trouvent que leur prof est exceptionnel.

À l'âge où les jeunes ont généralement hâte de quitter la polyvalente pour s'inscrire au cégep, ces ados de 16 et 17 ans ont volontiers accepté de raconter ce qui fait de «Monsieur Bourdeau» une perle rare.

Les élèves apprécient d'abord sa façon d'enseigner qui «sort de l'ordinaire».

«Il rend nos cours un peu plus intelligents, lance Anis Ouyahia, 17 ans. Avec lui, j'ai appris plein de choses qui n'ont rien à voir avec les mathématiques.»

Gabriel Bombardier est du même avis. «Il va écrire un exemple au tableau, mais, finalement, ce n'est pas lui qui va le faire, dit-il. Il fait vraiment participer les élèves.»

Pour d'autres ados, c'est le dévouement de Pascal Bourdeau qui en fait «le meilleur prof au Québec.»

«C'est le plus dévoué que j'ai jamais eu. Il prend du temps, même en dehors de ses cours, pour nous aider », dit Audrey Breton, 17 ans.

«On voit qu'il est vraiment passionné par ses élèves, ajoute Élise Bachand. Ça paraît qu'il nous aime.»

Ce sont les petits détails qui font la différence, estiment certains jeunes.

«Il est dévoué, mais pas juste dans ses cours, lance Marie-Pierre Lussier. Il pense toujours à souligner la fête de ses élèves.»

C'est de sa faute

Le dévouement et la passion dont fait preuve Pascal Bourdeau ont donné le goût à ses élèves de lui rendre la pareille cette année.

«Dans toute ma scolarité, c'est le seul prof pour qui j'ai acheté des ballons au Dollarama pour sa fête. Et tout le monde les a gonflés», dit Gabriel Bombardier.

«Ce n'est pas à cause que la matière est facile qu'on aime ses cours, souligne le jeune homme. C'est vraiment de sa faute. On reste après le cours tellement on aime ça», dit-il.

Q Quels sont vos trucs et vos secrets?

R Je commence toujours mes cours par quelque chose qui n'a rien à voir avec la matière, comme des éphémérides et des énigmes. J'appelle ça les «savez-vous-ce-qui- tue.» Cette semaine, par exemple, je leur ai dit qu'il y a de l'arsenic dans les pépins de pomme.

Ça m'aide à capter leur attention. J'utilise aussi l'humour. Lors du premier cours que j'ai donné, j'ai fait rire les élèves sans le vouloir et j'étais bien là-dedans.

Aussi, j'organise des concours. Les sept ou huit premiers concurrents reçoivent des friandises et accumulent des points. À la fin de l'année, il y a un gros prix à gagner pour ceux qui ont le plus de points. Au lieu de prendre mon budget de classe pour m'acheter une agrafeuse, par exemple, je l'utilise pour récompenser les élèves à la fin de l'année.

Q Si vous étiez ministre de l'Éducation, que changeriez-vous?

R Je pense qu'il faut arrêter d'enseigner comme on aimerait bien que ça se fasse... Il faut enseigner en fonction de l'élève, surtout pour ceux qui ont des difficultés d'apprentissage. On veut trop être dans notre zone de confort.

La semaine passée, on était à la cabane à sucre. Ce n'est pas pédagogique, mais c'est tellement valorisant pour les jeunes et ça améliore l'ambiance de la classe.

Q De quoi êtes-vous le plus fier?

R À chaque fin d'année, j'ai bien du mal à quitter ma classe. Une fois, avec un groupe, la cloche avait sonné, mais tous les élèves sont restés assis, tellement on était proches. D'habitude, tout le monde a hâte de s'en aller.

Les fins d'années sont assez intenses dans mes cours. Parfois, il y a des larmes...

En plus des profs que le *Journal* a rencontrés, voici un aperçu d'autres témoignages que nos lecteurs de partout au Québec nous ont fournis:

Des projets qui allument les jeunes

Nom du prof: **Ahmed Bensaada**
École secondaire Évangéline, Montréal

«Avec lui, nous avons fait plusieurs projets intéressants. Nous avons réalisé un livre, Les remèdes naturels du monde. Le principal projet de l'année nous a permis de prendre contact avec des élèves du niveau du baccalauréat en Algérie. Je peux dire que j'ai apprécié mon secondaire IV grâce à lui.»

- *Rose Mery Yagmour, élève*

Une douche pour les élèves gênés

Nom du prof: **Francois Garand**
École Desjardins, Lévis

«Il fait des activités stimulantes. Les enfants ont créé une chanson et ils devaient la chanter devant le groupe. Certains étaient gênés. Il a construit une douche qui cachait les enfants et, ainsi, ils chantaient sans gêne.»

- *Mélissa Ouellet-Dumas, parent*

Des idées pour la vie

Nom du prof: **Lisane Gaumond**
École de la Primerose, Beauport

«Elle transmet aux élèves une vision de la vie qui leur permettra d'avoir un bon cheminement. Le lancement de microcompagnies de cartes de Noël, la création d'une fabrique de chocolat en faisant

participer les élèves à toutes les étapes du développement d'une compagnie ne sont que quelques-unes des idées de ce professeur.»

- *Sébastien Duval, parent*

Des trucs qui aident

Nom du prof: **Cindy Tremblay**
École sec. Saint-Pierre, Isle-aux-Coudres

«Elle explique tellement bien qu'en mathématiques la moyenne de mon groupe a été de 90%. Elle donne des trucs simples et rapides. Pour compter les chiffres positifs ou négatifs, elle nous avait montré la technique de l'ascenseur. Pour la règle de trois, c'était la queue de poisson. C'est la meilleure prof de maths qui existe!»

- *Catherine-Rose Laforest, élève*

À l'écoute de ses élèves

Nom du prof: **Nathalie Bédard**
École sec. Le Sommet, Charlesbourg

«Le français n'est pas ma matière favorite. L'école n'est pas non plus mon activité favorite. Mais avec cette prof, ce n'est pas pareil. J'ai le goût d'aller à ses cours parce qu'elle est intéressante et juste, et, surtout, on se sent aimé et écouté. Merci, Nathalie. Avec toi, j'ai plus lu que je n'avais jamais lu et je commence à aimer ça.»

- *Nicolas Doyon-Lavergne, élève*

Watchdog warns Ontario lax in regulating colleges

Report to say ministry is 'wedded to a system that is faulty'

BY LEE GREENBERG, THE OTTAWA CITIZEN JUNE 24, 2009

The province is not taking seriously its responsibility to regulate colleges, says Ontario's ombudsman, who Tuesday accused the Ministry of Training, Colleges and Universities of sitting on the sidelines while students were being victimized. "There's an insufficient oversight on how colleges operate in Ontario," said André Marin.

Marin is to release two reports on the post-secondary sector in the coming weeks.

The first, he said, relates to Sudbury's Cambrian College, which offered a two-year course in health information management without obtaining recognition by the profession's governing body.

Marin says scores of students studied for two years only to learn they were unable to become certified and were essentially unemployable.

The second case relates to Bestech Academy, a private unregistered college that was shut down in 2005 by the Ministry of Training, Colleges and Universities, leaving dozens of dissatisfied students and teachers.

Marin says in both cases, the Ministry showed a "laissez-faire" attitude and demonstrated they had "become wedded to a system that is faulty."

"The ministry has failed to acknowledge that there is a problem here," he told reporters. "They don't want to interfere with the operations of colleges."

John Milloy, the Liberal Minister of Training, Colleges and Universities, took exception with Marin's allegations.

"I couldn't disagree more with the general tone he took and the general comments he made," said Milloy.

"Obviously, from time to time there are issues and problems and he's going to be issuing a report about that. But in general I'm very, very proud of the oversight that exists in the college sector."

© Copyright (c) The Ottawa Citizen

Autos Careers Classifieds Homes

A place to get the **Quality**
& **Service** you **Deserve.**



2 LOCATIONS CLICK FOR MORE INFORMATION

2 die of swine flu in Ottawa

By SHANE ROSS, SUN MEDIA

Last Updated: 24th June 2009, 7:05am



A teenage boy and a 52-year old woman have died of H1N1 in Ottawa in the past few days, said the city's medical officer of health Dr. Isra Levy in a press conference Tuesday. He was accompanied by Dr. Lindy Samson, head of Infectious Diseases at CHEO. ERROL MCGIHON/Sun Media

A teenage boy has become the first Ottawa resident to die from complications related to swine flu, and the city's medical officer of health expects more to come.

"As this pandemic evolves and we see more people infected ... unfortunately I think we can anticipate there will be additional deaths in the coming weeks and months," said Dr. Isra Levy Tuesday.

The boy, whose identity health officials asked to be kept anonymous out of respect for the family, died within the last couple days at the Children's Hospital of Eastern Ontario.

He, like the 52-year-old woman from the Cornwall region with swine flu who died recently at the Ottawa Hospital, had underlying chronic health problems. He was treated in CHEO for about three days before he died.

Ottawa now has 263 confirmed — and certainly many more undiagnosed — cases of the H1N1 virus, commonly known as swine flu. Twenty-four have been hospitalized. The majority have been "fairly mild."

There are 2,667 cases in Ontario. Eighteen have died. A typical seasonal influenza causes about 500 deaths in Ontario every year, Levy said, but generally only two or three are children.

Ottawa's swine flu cases range in age from under one year to 80. The average age is 16, which Levy said is a "little younger than you would see

with typical seasonal influenza."

Neither of the two patients who died in Ottawa had any recent travel history, Levy said.

"This is a virus that is in our community and continues to behave much like we anticipated an influenza virus would," he said.

"We're concerned about every single death, especially deaths of people who might not otherwise have passed away. We always anticipated this."

Levy urges everyone in the community to help prevent the spread of this disease.

"We can't emphasize enough frequent hand washing, coughing into the arm, if ill then trying to restrict the number of people you come in contact with," he said.

Any patient who enters CHEO is screened for H1N1 and, like the boy who died, immediately isolated, said Dr. Lindy Samson, chief of infectious diseases at the children's hospital.

"All individuals are being screened to see if they could possibly have any sort of transmissible infection and now, specifically, H1N1 influenza," she said.

CHEO has increased staff to deal with the H1N1 pandemic, Samson said.

The World Health organization reports that more than 52,000 people in over 100 countries have been infected with the virus.

shane.ross@sunmedia.ca

Copyright © 2009 Ottawa Sun All Rights Reserved

City reports first two swine flu deaths

Woman, teen contracted virus in the community

BY MOHAMMED ADAM, THE OTTAWA CITIZEN; FILES FROM CITIZEN NEWS SERVICES JUNE 24, 2009

Two people with swine flu died in Ottawa this week as the deadly H1N1 virus continues its march across the globe.

Dr. Isra Levy, Ottawa's medical officer of health, announced Tuesday the city's first H1N1-related deaths, warning that more should be expected as the virus continues to spread across the city and the province.

The dead are an Ottawa teenager who died at the Children's Hospital of Eastern Ontario, and a 52-year-old woman from an outlying town who died at The Ottawa Hospital while receiving treatment for the H1N1 swine flu. Both had underlying health problems that may have contributed to their deaths.

"We have learned today of the first death associated with H1N1 novel influenza virus in an Ottawa resident," Levy told reporters.

"We have also learned that in the past few days a second patient who has been in an Ottawa hospital from an outlying area has also passed away, related, potentially, to the H1N1 virus."

The deaths were reported on the day German infectious disease experts warned of signs that the H1N1 virus had started to mutate and could spread more aggressively in the coming months. The news also came on the same day Ontario's chief medical officer of health, Dr. Arlene King, warned that the swine flu outbreak could last a year.

Levy said while the deaths were regrettable, they were "not unanticipated," given the continuing spread of the disease and the emergence of pockets of severe cases in the city.

He said the two people had not contracted the H1N1 virus abroad but from the community, signalling the growing incidence of person-to-person infection that experts have long feared.

"This is a virus that is in our community and continues to behave as we expected. We have always anticipated that we'll see deaths related to influenza," Levy said.

"As this pandemic really evolves and we see more and more people infected, and more people with complicated and more serious infections, unfortunately, we can anticipate additional deaths in the coming weeks and months."

Health officials are revealing few details about the victims. Dr. Lindy Samson, chief of infectious

diseases at CHEO, would only say that the boy has been under care for "a few days" at the hospital and received appropriate treatment.

There is no imminent danger to other patients, she said, because anyone who arrives at the hospital, and is suspected after initial screening of being infected with the novel virus, is isolated from other patients. Nothing is known about the current condition of the victims' relatives, and what precautions, if any, they are under.

The Ottawa deaths bring to five the number of people with the H1N1 flu who have died in Ontario and 15 across Canada. Comparatively, Dr. Levy said the typical flu claims about 500 lives in Ontario annually.

So far, 2,665 confirmed H1N1 cases have been recorded in Ontario, 261 of them in Ottawa. Across Canada, 6,457 cases have been confirmed.

Despite the Ottawa deaths, Levy said there is no reason for anyone in the city to be unduly alarmed. He said the vast majority of confirmed cases in Ottawa are fairly mild, and most people have recovered from the flu. So far, 24 people have been hospitalized with the disease. He said residents should continue to follow normal precautions such as washing their hands frequently, coughing into their sleeves and staying at home if they develop a fever. Levy said parents who plan to send their children to summer camps should do so. There is no reason to change any activity for healthy children, he said.

The swine flu, which emerged in Mexico in April and was declared a global pandemic by the World Health Organization two weeks ago, has killed more than 230 people worldwide and infected more than 52,000 people in 100 countries.

- - -

Online Coverage

Read factsheets, Q&As and the latest information

Watch a video of the flu screening process at CHEO

See galleries of photos from around the world

ottawacitizen.com

© Copyright (c) The Ottawa Citizen

Alcohol worries kept hand sanitizers off reserves

Manitoba communities hard hit by spread of swine flu virus

BY MEAGAN FITZPATRICK, CANWEST NEWS SERVICE JUNE 24, 2009

Federal officials spent days debating whether to send hand sanitizers to First Nations communities struggling with swine flu outbreaks because of their alcohol content, a Senate committee heard Tuesday.

Hand sanitizers were among the supplies in nursing stations on some of the reserves that have been hard-hit by the illness, but chiefs wanted them available in the wider community because many homes lack running water. Frequent hand washing with soap and water as a protective measure against the spread of the swine flu, also called the H1N1 virus, was therefore not an option for those residents.

Manitoba Senator Sharon Carstairs and the Assembly of First Nations' senior public health adviser, Dr. Kim Barker, said during the Senate Committee on Aboriginal Peoples meeting that the need for hand sanitizers and other supplies was critical in the remote northern Manitoba communities of Garden Hill and St. Theresa Point, yet they took so long to arrive that one chief eventually drove hundreds of kilometres to buy them himself.

Anne-Marie Robinson, assistant deputy minister for the First Nations and Inuit Health branch of Health Canada, told the committee there was "some difficulty" in procuring the hand sanitizers that some chiefs asked for, but they were now available.

She later confirmed to the committee that there were discussions "with chiefs and amongst our public health officials" about alcohol-based sanitizer products. She said there have been "rare" cases in which hand sanitizers had become problematic in some communities where people had alcohol addictions.

"For the vast majority of people it's not an issue, but ... that discussion was had with the best interest of our clients in mind, and we have now distributed hand sanitizers," Robinson said.

Robinson testified that hand sanitizer was being distributed door-to-door in Garden Hill, an island community about 600 kilometres north of Winnipeg, and had also been made available in nearby St. Theresa Point. Both communities have had hundreds of residents fall sick with flu symptoms since May and nearly 150 people have been flown by air ambulance to Winnipeg for treatment.

Carstairs blamed the discussion over alcohol-based products for the delay in getting sanitizer to the Manitoba communities and said she was "horrified" when she learned about it.

"I think it's another example of the paternalistic attitude in which aboriginal people are treated," she said.

Barker said she was similarly distraught by the debate.

"We heard that argument as well, that people were sitting down spending days discussing the pros and cons of a non-alcohol-based hand sanitizer versus an alcohol-based one because of the concerns around addictions in communities ... absolutely outrageous, quite frankly," she told the committee.

© Copyright (c) The Ottawa Citizen